Réalisme

Le rêve américain

Le Drents Museum excelle à organiser des expositions singulières. Situé à Assen, au cœur d'une région rurale des Pays-Bas, il parvient toujours à proposer une affiche attrayante. Son nouvel accrochage, consacré au réalisme américain, ne déroge pas à la règle.

TEXTE : **ELS BRACKE**

Annemiek Rens, commissaire de l'exposition qu'elle prépare depuis près de deux ans, décrit ainsi le réalisme américain : «Il s'agit d'un art créé par des artistes américains en rapport avec la réalité et dont la représentation est toujours reconnaissable. On pourrait aussi parler de figuration, mais le réalisme est un concept plus précis sur le plan international. A mes yeux, l'art est un produit de la société et dans les œuvres des réalistes américains, on perçoit au fil du temps l'influence de ses évolutions. Parfois littéralement, comme dans le réalisme photographique, parfois en une interprétation libre de la réalité faite par l'artiste. » Comme le dit Alex Katz: « What it looks like for me today, not yesterday. »

ANNEMIEK RENS :

"Il est curieux de voir que le réalisme américain d'après 1945 n'a jamais été réuni en un ensemble si vaste couvrant différentes formes de réalisme. Que nous ayons la possibiliré de le faire aujourd'hui, en collaboration avec la Kunsthalle d'Emden en Allemagne, est un rêve devenu réalité."

Nombreux prêts

Cette double exposition, organisée en collaboration avec la Kunsthalle de Emden, est divisée en deux périodes : Assen présente les années 1945-1965, tandis qu'Emden, en Allemagne et assez proche, illustre la période postérieure jusqu'à nos jours. Parmi les œuvres exposées figurent celles de nombreux artistes célèbres, dont Edward Hopper, Andy Warhol, Alice Neel, Alex Katz et Chuck Close. Des prêts de musées américains, mais aussi de collections d'entreprises et privées, permettent d'en donner une idée pertinente. La générosité et l'enthousiasme de ces propriétaires américains est due au caractère unique de l'événement : c'est la première fois que pareille vue d'ensemble de l'art figuratif américain d'après-guerre est présentée en Europe. Le public européen a déjà pu découvrir l'expressionnisme abstrait américain, à maintes reprises, mais le réalisme a été plutôt négligé. « Le Drents Museum accorde une grande attention au réalisme contemporain, en raison de sa large collection d'artistes figuratifs néerlandais. Nous souhaitons inscrire leur travail dans une perspective internationale. Nous l'avons fait par le passé, avec de grandes expositions consacrées au réalisme socialiste en Russie et en Corée du Nord. Nous souhaitions depuis longtemps montrer un équivalent occidental. Il est curieux de voir que le réalisme américain d'après 1945 n'a jamais été réuni en un ensemble si vaste couvrant différentes formes de réalisme. Que nous ayons la possibilité de le faire aujourd'hui, en collaboration avec la Kunsthalle d'Emden est un rêve devenu réalité », explique Annemiek Rens. Afin d'avoir une meilleure idée de leur importance, les œuvres sont replacées dans un contexte historique, social et politique, à l'aide d'une ligne du temps reprenant les principaux événements américains. Six thèmes (personnes, genre, vie urbaine, nature, campagne et natures mortes) assurent le dialogue entre les œuvres de divers matériaux et styles.

ci-dessus
Edward Hopper, *Morning Sun*, 1952, huile sur toile, 71,44 x 101,93 cm. Columbus Museum of Art, Ohio.

ci-dessus
Ralph Goings, *Amsterdam Diner*, 1980, huile sur toile, 111,8 x 149,9 cm. Courtesy of Louis K. & Susan P. Meisel, New York.
© The Estate of Ralph Goings

Histoire de l'art américain

Au départ, l'histoire de l'art américain est très fragmentée : les pères fondateurs des Etats-Unis étaient des puritains accordant peu d'importance à la danse, à la musique et à l'art dans la vie sociale. De ce fait, il n'y eut aucun soutien des institutions à l'art dans un premier temps. Au début du XXe siècle, les styles et courants européens déterminent l'art en Amérique. Plus tard, dans les années 1950, sous le maccarthysme, la CIA et les Rockefeller tentent de promouvoir l'art figuratif afin de s'opposer à l'abstraction européenne. Avant 1965, aucune subvention publique n'est accordée à l'art, les collections n'existant que grâce à des initiatives privées. Le goût des collectionneurs devient donc la norme et permet la naissance d'une industrie de l'art. Ce que l'on appelle l'américanisme s'impose surtout dans les années 1950 : l'idée du progrès, les médias et les personnalités gagnent en importance. D'abord exclusivement à Hollywood, puis aussi à New York, phare culturel des Etats-Unis. Petit à petit, une nouvelle tendance se crée avec le réalisme qui intègre des objets contemporains dans l'art, et une jeune génération d'artistes qui se détourne de l'expressionnisme abstrait. Ce réalisme compose un style politiquement correct jusqu'à ce que l'artiste décide de jouer avec cette réalité. Ainsi, avec *American flag*, Jasper Johns donne une image colorée de l'Amérique. Johns utilise des *ready-mades* faits main. « C'est la façon dont je traite mes sujets qui importe et non le type d'objets », justifie-t-il. En réalisant son drapeau américain dans un matériau ordinaire, il l'inscrit dans la banalité. Les différents aspects de l'identité artistique américaine ne sont toutefois pas uniquement déterminés par les frontières et la nationalité de l'artiste, mais forment un concept global dont rend compte cette exposition.

Pièces maîtresses

Lorsqu'on demande à Annemiek Rens quelle est son œuvre préférée, elle répond sans hésitation: «*Morning Sun* d'Edward Hopper, œuvre de 1952, non seulement notre emblème, mais aussi mon œuvre préférée. A mon sens, Hopper est un artiste génial qui parvient, avec très peu de moyens (un seul personnage ou quelques-uns, un intérieur ou

un extérieur ordinaire, l'éclairage) à camper une scène très forte dont on ne peut détacher le regard. La femme représentée dans *Morning Sun* intrigue, que regarde-t-elle ? Qui est-elle? Ce tableau est important pour moi parce qu'il fut passionnant de pouvoir faire venir cette œuvre iconique de Hopper. Peu de musées prêtent leurs pièces maîtresses. Beaucoup d'œuvres avaient déjà été refusées et, au dernier moment, nous apprenions que le Columbus Museum of Art acceptait de prêter ce tableau, une de ses peintures les plus connues. J'ai appris la nouvelle alors que j'étais en bus dans les rues de New York. Un moment magique ! » Edward Hopper, artiste conventionnel, possédait une vision singulière. Il avait un sens profond de la géométrie et peignait à la lumière du jour. Comme beaucoup de réalistes américains (Warhol, Roberts, Katz, Moore), Hopper a d'abord travaillé comme illustrateur. Lors de ses études en Europe, il a découvert l'impressionnisme, auquel il rendra plus tard un hommage américain dans son œuvre. Une de ses citations les plus célèbres, « What I wanted to do was to paint sunlight on the side of a house » (Ce que je voulais faire, c'était peindre la lumière du soleil sur le côté d'une maison) s'y concrétise magnifiquement.

Réalisme *uncool*

Outre les grands noms, on découvre de nombreuses œuvres surprenantes. L'une d'entre elles est de Stone Roberts (1951). Son tableau *The Lake in Central Park*, que l'artiste a réalisé à la demande de Louis Dreyfus, en est une. Pour le préparer, il

> Le réalisme a formé un style politiquement correct jusqu'au moment où les artistes ont commencé à jouer avec cette réalité.

a pris des dizaines de photographies des différents personnages réunis dans son œuvre. Le tableau représente une journée ordinaire dans le célèbre parc, sans raconter d'histoire ni se concentrer sur une seule perspective. Stone Roberts, diplômé en art de la prestigieuse université de Yale dans les années 1970, témoigne de la façon dont ses maîtres de l'époque souhaitaient le détourner de la voie du réalisme. Son style figuratif n'était absolument pas 'cool' et ils faisaient pression sur lui pour qu'il exécute des œuvres abstraites. Heureusement, des collectionneurs comme Louis Dreyfus firent preuve d'un goût cosmopolite et indépendant, au point de réunir une collection de quelque 3000 œuvres. C'est notamment de cette collection que le Drents Museum a pu emprunter plusieurs œuvres. Le galeriste new-yorkais Louis Meisel fit preuve de la même obstination. Il est également un des prêteurs importants de l'exposition. Selon ses propres dires, il est l'inventeur du terme 'photoréalisme', nom donné à ce courant des années 1960. Plusieurs œuvres de cette veine, déjà montrée au Musée d'Ixelles, sont présentées à Emden. Outre des collections privées, quelques

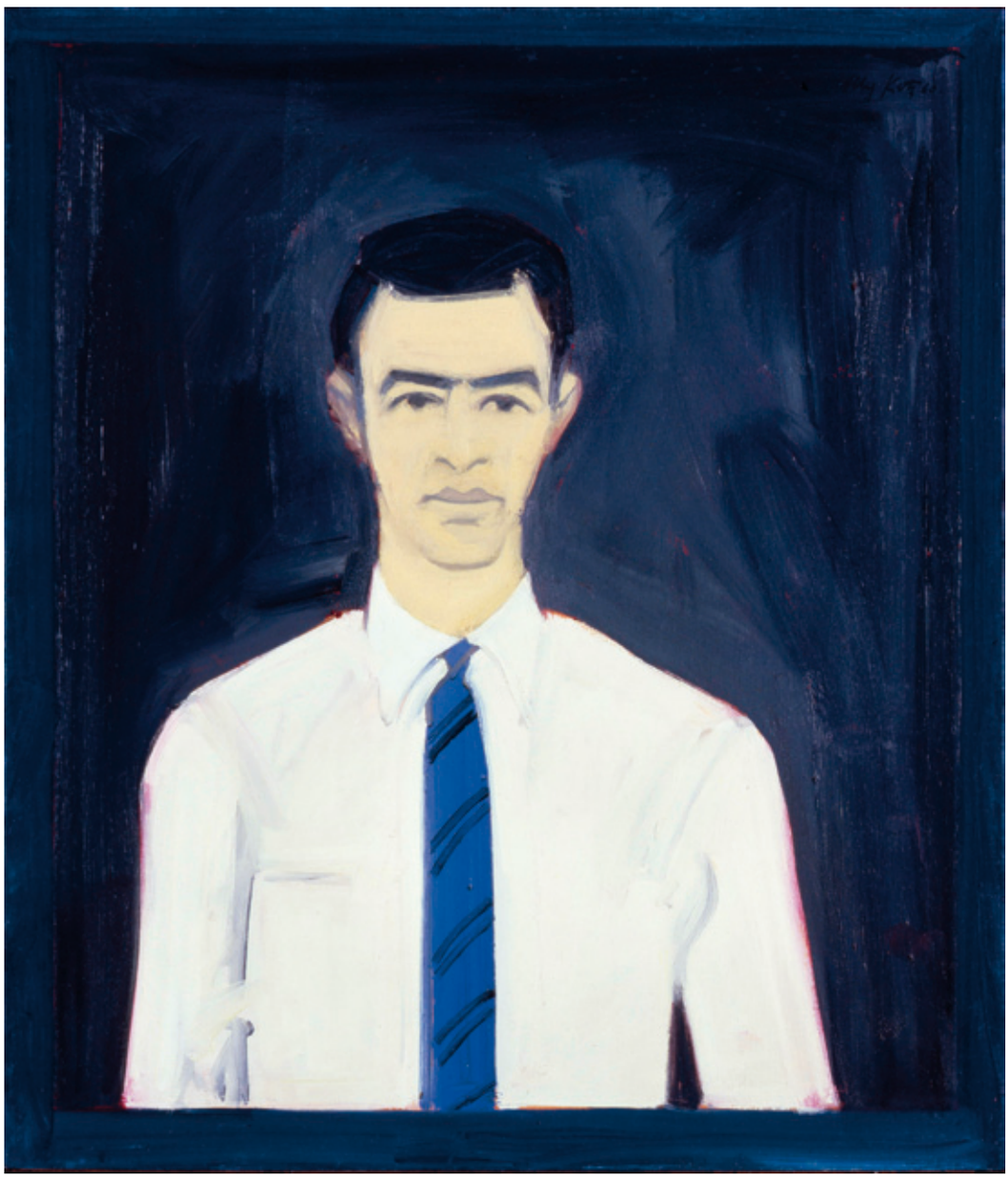
ci-dessous
Richard Estes, *The Candy Store,* 1969, huile et acrylique sur toile, 121,9 × 174,9 cm. Whitney Museum of American Art, New York.
© Whitney Museum

ci-dessus
Andy Warhol, Brillo Soap Pads Box, 1964, peinture synthétique sur bois, 43 x 43 x 36 cm. Hall Collection. Courtesy Hall Art Foundation.
© photo : Reto Rodolfo Pedrini

ci-dessous
Alex Katz, *Autoportrait,* 1960, huile sur toile, 76,84 x 66,04 cm.
AXA Collective USA

musées renommés ont également apporté leur contribution. L'un d'eux, le Whitney Museum of American Art, est installé depuis 2015 dans un temple de l'art lumineux et accessible, créé par Renzo Piano entre la Hudson River et la High Line de New York. La genèse de cette institution, centrée sur la collection de Gertrude Vanderbilt, témoigne aussi de goûts artistiques et de choix personnels. Collectionneuse de la première heure, Gertrude Vanderbilt a résolument joué la carte de l'art contemporain américain. Convaincue de son importance, elle proposa sa collection d'environ 500 œuvres au Metropoliatan Museum of Modern Art, en 1929. Mais le directeur et conservateur de l'époque refusa ce don, poussant Vanderbilt à créer sa propre fondation, puis son musée. La toile *The Candy Store* de Richard Estes, qui vient du Whitney, est exposée à Assen. Le paysage chatoyant, miroitant et coloré de New York constituait une source d'inspiration irrésistible pour l'artiste. A l'aide de nombreuses photographies, il composa un tableau où lignes et compositions se rejoignent : ce ne sont pas les personnages mais les objets qui racontent ici une histoire.

Ce que l'on appelle l'américanisme s'impose surtout dans les années 1950 : l'idée du progrès, les médias et les personnalités gagnent en importance.



page de droite
Stone Roberts, *The Lake in Central Park : A late afternoon in early june,* 2017, huile sur toile, 122 x 122 cm. The Louis-Dreyfus Family Collection. Courtesy of The William Louis-Dreyfus Foundation.
© photo : Stewart Clements

Pour le réalisme

Pourquoi les critiques d'art ont-ils souvent considéré le réalisme comme un genre mineur ? Pourquoi le marché a-t-il privilégié la voie de l'abstraction et de l'art conceptuel ? Qui a décidé que réalisme et figuration ont davantage leur place chez les amateurs que chez les experts ? Jusqu'au XIXe siècle, la maîtrise technique d'une œuvre était le garant de sa qualité. Les talents de dessinateur et de peintre d'un artiste étaient aussi importants que la singularité de son travail. Avec l'émergence de la modernité, l'artiste s'est senti défié et forcé de rejeter les méthodes traditionnelles, l'intellect de l'auteur et du spectateur constituant une valeur ajoutée à l'œuvre. En matière d'abstraction, se référer à la réalité n'était plus la voie à suivre, contrairelement à l'art figuratif, mais selon la voie que l'artiste emprunte, comme le formule Alex Katz : "It is not what you see but what you think you see." (Ce n'est pas ce que vous voyez, mais ce que vous pensez voir) Pour beaucoup d'artistes exposés ici, la voie qu'ils ont choisie les a clairement desservi sur le marché. Marchands et collectionneurs ont également estimé que leur choix ne correspondait pas à celui des critiques. C'est l'occasion pour les visiteurs de juger de la pertinence de ces œuvres réalistes, de découvrir à quel point elles sont importantes et originales.

En savoir plus

Visiter
Exposition *The American Dream*
Drents Museum
Brink 1
Assen
Pays-Bas
www.drentsmuseum.nl
du 19-11 au 27-05-2018